

Lettre de Z. E. Tuluri à Émile Zola du 24 janvier 1898

Auteur(s) : Tuluri, Z. E.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Journalisme](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Tuluri, Z. E, Lettre de Z. E. Tuluri à Émile Zola du 24 janvier 1898, 1898-01-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7986>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-24](#)

Adresse10, Sherwood Street, Piccadilly, London

Description & Analyse

DescriptionEnvoie à Zola une coupure de presse contenant une interview de l'expert Belhomme.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG TULURI 1898_01_24

Éléments codicologiques

- Un bifeuillet original.
- Un imprimé original.

SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 18/08/2020 Dernière modification le 21/08/2020

10. Grosvenor St.
Piccadilly
9th. 24/12/98.

M. Emile Zola
rue de Rungis
Paris
Maison

Permettez moi de
vous faire un ave-
nir que je crois
peut être un peu
meilleur pour votre
défense.

D'après l'extrait ci-
joint de M. Belhonne
peut être très possible
d'une bonne fois étau-
tris exact dans ses
analyses, mais il se
troupe s'il croit

peuvois conclure
que ce bordereau
n'est pas de la main
du commandant.

Je me demande si
M. Esterhazy ne peut
être l'auteur et avoir
employé tous ces
procédés que l'ami
Belhoun me présente
avoir observé dans
l'original dans le
but de déjouer
la justice.

Je vous prie
l'assurance de ma
profonde considération

L. B. Tullier

REVUE DES JOURNAUX

Un rédacteur de l'*Echo de Paris* s'est rendu auprès de M. Belhomme, l'un des experts qui ont assigné M. Emile Zola, et l'a interrogé au sujet de ce procès.

— Comment savez-vous cela ? a demandé M. Belhomme.

— Par les journaux du soir.

— Eh bien ! monsieur, c'est une nouvelle que vous m'apprenez là. Je suis souffrant. L'influenza me terrasse. Je n'ai pas le temps de m'occuper de M. Zola, et j'ai remis il y a quelques jours un pouvoir à mon avocat en lui disant d'agir à sa guise.

Puis, comme notre confrère le questionnait sur le bordereau, M. Belhomme s'est exprimé ainsi :

— Il n'est pas de la main du commandant Esterhazy ; cela, voyez-vous, ne peut être discuté. Seulement, il faut, pour se prononcer comme je le fais, avoir eu en main la pièce originale et avoir procédé à toutes les comparaisons nécessaires...

Et l'expert en écriture, plaçant sous les yeux du rédacteur de l'*Echo de Paris* de grandes épreuves photographiques, a ajouté :

— Retenez bien ceci. Toute écriture clichée ou photographiée perd par cela seul son caractère vivant. C'est une chose morte qui ne garde plus rien de la personnalité de celui qui l'a tracée. La manière dont le coup de plume a été donné n'est plus saisissable. Il se forme des empâtements. Avec un cliché, on obtient ce qu'on veut.

M. Belhomme montre ensuite à notre confrère une feuille de papier très épais, timbrée à son cachet et sur laquelle sont reproduites à la main, avec une perfection absolue, six lignes du bordereau :

— Lorsque j'ai montré cela au général de Pellieux, a dit M. Belhomme, il s'est écrié : « Ce que vous me montrez là m'effraye, tant c'est exact ! » Eh bien, monsieur, si je faisais clicher ces six lignes qui ont été dessinées par un spécialiste — je dois vous le dire, ça ne coûte pas cher, — je défierais n'importe quel expert d'en discuter l'authenticité. Tandis qu'ayant l'original sous les yeux, vous n'avez qu'à prendre une loupe et tout le travail du dessinateur vous apparaîtra. Vous distinguerez, très imparfairement il est vrai, les reprises, les surcharges, tout ce qui caractérise une écriture imitée. Mais tous ces détails apparaîtront avec une netteté extraordinaire si vous faites agrandir les caractères de ces lignes par la photographie. Tous ces détails s'accusent si nettement qu'il n'est pas nécessaire d'être expert pour les relever.

Eh bien ! nous avons fait photographier ainsi non seulement le bordereau, mais des ~~reprises~~ ~~antécédents~~ du commandant Esterhazy.

... mais tous ces détails apparaîtront avec une netteté extraordinaire si vous faites agrandir les caractères de ces lignes par la photographie. Tous ces détails s'accusent si nettement qu'il n'est pas nécessaire d'être expert pour les relever.

Eh bien ! nous avons fait photographier ainsi non seulement le bordereau, mais des pages entières du commandant Esterhazy... Sur ces épreuves-là, les similitudes, les ressemblances obtenues dans le *Figaro*, et depuis dans le *Siècle*, qui a employé les mêmes procédés, disparaissent et l'on voit que le bordereau n'est pas d'une écriture spontanée. Il y a des surcharges nombreuses, des reprises, des mots décalqués même, car si on les juxtapose ils s'identifient parfaitement. Or, je défie n'importe qui de tracer deux lettres, et à plus forte raison deux mots entiers, avec des caractères absolument identiques.

M. Belhomme ne s'est pas arrêté là. Il a donné à notre confrère les renseignements suivants :

— Celui qui a écrit le bordereau a imité, calqué, c'est manifeste, l'écriture du commandant. Ce dernier emploie quelquefois, mais assez rarement en somme, des s allemandes, et dans le bordereau, sur six s, il y en a cinq de cette forme et toutes sont calquées. De plus, les mots essentiels par leur sens sont calligraphiés. L'écriture est inégale, incertaine. Aucune des lettres du commandant mises sous nos yeux n'a ce caractère, mais cette différence n'est sensible que pour nous qui avons vu les originaux. Avec des clichés habilement faits, on a pu espérer tromper le public et l'on y a réussi.

Notre confrère a ensuite interrogé M. Belhomme sur la fameuse lettre où le commandant Esterhazy exprimait le vœu de mourir capitaine de uhlans.

— C'est également l'œuvre d'un faussaire, dit M. Belhomme. Si vous la lisiez, vous verriez que celui qui l'écrit exhale sa fureur en cris abominables, qu'il parle de sa rage noire, de sa situation atroce, etc., etc., et toutes ces phrases sont écrites posément, calligraphiées même. Or il est bien évident qu'une personne qui écrit sous l'empire de la colère une lettre de huit pages, ne songe pas à former parfaitement toutes ses lettres, à mouler tous ses accents et toutes ses virgules. De plus, il manque la moitié de la lettre qui n'est ni datée ni signée, et l'enveloppe qui la renfermait portait un cachet timbré au millésime 1882.

Or, la lettre n'est certainement pas de cette époque. Puis le chimiste a relevé deux encres différentes sur la lettre et sur l'enveloppe. Enfin, il est question dans cette missive d'une femme que le commandant ne connaissait pas en 1882. Ma conviction est donc que cette lettre est l'œuvre d'un faussaire. Toutefois, comme la pièce est douteuse, j'ai mis dans mon rapport ce correctif : « me paraît